

## Noël martien

Papa et Fiston vivaient heureux dans un joli petit pavillon de banlieue, pas très loin du centre commercial, juste après le rond-point, sur la gauche. Les voisins étaient aimables, comme peuvent l'être parfois les voisins, et malgré les vicissitudes classiques d'une vie classique, le temps s'écoulait paisiblement, tel un long fleuve tranquille : Papa gagnait honnêtement sa vie comme marchand de primeurs et Fiston, élève modèle, avait toujours de très bonnes notes à l'école. Or cet hiver-là, Fiston, premier de la classe, reçut le meilleur des bulletins de l'histoire des bulletins et Papa voulut le récompenser en lui offrant le plus beau des cadeaux de Noël.

Aussi vint-il trouver son fils pour lui demander : " Demain c'est Noël, Fiston, et comme tu as été très sage et brillant à l'école, je vais t'acheter un magnifique cadeau. Que souhaiterais-tu donc que je t'offre ? "

Sans même prendre le temps de réfléchir, Fiston répondit : " Des sapins de Noël, Papa ! Je veux mille sapins de Noël ! Oui, c'est ça que je veux, mille sapins de Noël ! "

Tiens donc. Mille sapins de Noël ? Papa n'était pas sûr d'avoir bien entendu. " P-Pa-Pardon ? " bredouilla-t-il seulement. " De quoi, mille sapins de Noël ? "

- Bin, mille sapins avec des guirlandes, des boules et des lumières qui clignotent. Mille sapins de Noël, quoi.

- Oui, oui, j'avais bien compris, c'est très joli, les sapins de Noël, mais on en a déjà un dans le salon, on ne va pas faire collection, tu comprends ? Tu ne préférerais pas des petites voitures, ou un train électrique ? C'est bien, les trains électriques...

- Non, P'pa ! Moi, je veux mille sapins de Noël !

Pour le coup, Papa s'était attendu à tout, sauf au triomphe en fanfare du grand n'importe quoi. Et il restait planté là comme un bâton, cherchant vainement à comprendre la nouvelle lubie de son cher Fiston.

Il se reprit aussitôt et fit semblant d'avoir mal compris : " Attends, je te parle d'un vrai cadeau de Noël, pas d'un sapin. Tu ne voudrais pas mille gâteaux pour ton anniversaire, hein ? Hé bien là, c'est pareil. Mille sapins de Noël, ça n'existe pas. Allez, Fiston, blague à part, tu veux quoi, pour Noël ?

- Je veux mille sapins, Papa. Et des beaux qui brillent ! "

Quoi ? Mille sapins de Noël pour Noël, vraiment ?? Ça voulait dire quoi, ça ? Un code secret ? Un nouveau truc de jeunes ? Qu'est-ce que c'était encore que cette invention ?

Ce n'est pas qu'il était borné, Papa, au contraire, ce serait si simple. Non, Papa était même d'un naturel plutôt ouvert, celui qui ne se pose pas trop de questions en voyant débarquer un original ou un illuminé aux idées folles. Et il le fallait bien, parce qu'au magasin, il en avait vu passer, des tordus, des maniaques, des excentriques et des possédés.

Et il repensa à tous ces exclus de la réalité qui avaient un jour franchi la porte de son modeste commerce.

Par exemple, il y avait ce type étrange qui ne mangeait que des fruits et des légumes verts : jamais une aubergine ou une carotte n'auraient pu trouver le chemin de son assiette. D'ailleurs, le simple fait d'en mentionner le nom le rendait malade.

Même les bananes, il ne les mangeait que toutes vertes et dures comme du bois. Du moins jusqu'au jour où un Papa espiègle lui demanda pourquoi leur chair blanche ne le dérangeait pas : après tout, c'est la chair qu'on mange, dans les bananes, pas la peau.

Il paraît que le type étrange est devenu soudainement blanc comme un linge, comme s'il venait de voir un gros fantôme, et qu'il est sorti précipitamment de la boutique, en poussant nerveusement de petits gémissements plaintifs. Depuis cette histoire, il n'avait plus jamais acheté de bananes.

Dans le même genre, il y avait aussi la mémé qui confondait les pommes et les tomates. Un matin, elle avait rempli son panier de Red Delicious et expliqua que c'était pour faire une bolognaise maison pour ses petits-enfants, à midi. Papa lui avait alors patiemment fait comprendre qu'il fallait des tomates et non pas des Red Delicious pour réussir une bonne bolognaise. La différence peut être subtile parfois, mais avec un peu d'exercice, on s'y fait vite, parole de pro.

Sur le coup, la mémé avait compris son erreur et Papa lui avait servi ses tomates. Mais dès le lendemain, elle recommençait, et encore et encore.

Au bout d'un moment, Papa avait renoncé à lui expliquer quoi que ce soit. Et peu importe, car au fond, ce n'était pas si grave : c'était juste une de ces bizarreries dont l'humanité pouvait se targuer d'être capable, le genre d'anecdotes rigolotes qu'on raconte en soirée pour faire rire les potes.

Mais là, peut-être pour la première fois de sa vie, Papa se sentait complètement dépassé : d'habitude, quand la vie partait en vrille, c'était chez les autres, pas chez lui. Et tant que ça ne concerne que les autres, c'est marrant. Mais quand c'est votre propre fils qui s'y met, qu'est-ce qu'on fait ? On pavane ? On va boire un coup au bistrot et on trinque ? Bien sûr que non. On se demande ce qu'il se passe et on flippe.

Aussi lui était-il impossible de dissimuler son angoisse derrière l'impassible sourire professionnel qui d'ordinaire le préservait du syndrome de la mine déconfite, dès lors que l'impromptu lui déboulait violemment sur le coin de la gueule. Mais que diable s'était-il donc passé entre le moment où tout était normal, il n'y a pas cinq minutes, et là, maintenant ?

" Tout va si vite de nos jours ", pensa le pauvre Papa. " Il y a tellement de tout partout tout le temps que les jeunes ne savent plus quoi inventer pour se rendre intéressants ".

De son temps à lui, les enfants n'étaient pas comme ça, ah non ! C'étaient deux tartes et au lit, et pas de dessert ! Et à Noël ? Fallait voir, à Noël ! À son époque, Noël, c'était sacré ! Une interminable messe de Minuit dans le froid glacial d'une église en ruine, une orange emballée dans du papier alu, merci Jésus, et fin de l'histoire ! Et il n'y avait pas tout ce saumon fumé, ce Lucullus, tous ces films d'horreur, des jeux vidéos obscènes ni tout ce porno. De toutes façons, il n'y avait pas la télé et pas d'Internet : on avait juste une orange dans de l'alu et tout le monde était très content.

Oui, Noël, c'était sacré, et personne ne voulait, mais alors surtout pas, jamais, de sapin de Noël comme cadeau, et encore moins mille.

" Ce qu'il nous faudrait, c'est une bonne guerre ! Et que je te ferais brûler tout ça vite fait, moi !" aurait grommelé son père à lui, Papy, friand amateur de phrases à l'emporte-pièce.

Car le moins que l'on puisse dire, c'est que Papy envoyait du lourd et qu'il ne se serait pas laissé faire par un gamin et des sapins de Noël, oh non !

Papy était vendeur de primeurs sur les marchés. Papy, c'était cet homme qui, d'une imparable voix de Stentor, déclamait avec l'assurance magnifique d'un cheval au galop d'interminables tirades vantant la qualité parfois discutable de ses produits, mais toujours en usant et abusant d'arguments autrement plus convaincants que de vagues histoires d'oranges emballées dans de l'alu et du porno sur Internet. Oui, c'était ça, Papy, son mentor, son modèle, celui qui lui avait tout appris, selon une longue tradition familiale de primeurs qui se transmettait de générations en générations.

Mais ce soir, en cette veille de Noël, il aurait été drôlement déçu, Papy, car Papa se retrouvait totalement désarmé face à un enfant moderne et entêté comme jamais. Il ne pouvait que reconnaître le fait indiscutable qu'il avait brillamment échoué : son fils semblait non seulement avoir échappé à la bonne vieille tradition familiale, mais en plus il s'asseyait dessus avec la plus ostentatoire des complaisances.

En d'autres termes, Papa avait bien compris que Fiston ignorerait désormais sa détresse pour toujours et qu'il ne jurerait jamais plus que par sa seule vérité et ses propres convictions.

Non, vraiment, de son temps, les enfants n'étaient pas comme ça.

Après un long silence, dû à un subtil mélange de réflexion, d'introspection et d'apitoiement sur soi, Papa ne sut que faiblement soupirer : " Mais pourquoi des sapins ? Pourquoi mille ? " - oui, cette fois c'est sûr, Papy aurait été drôlement déçu.

Et Fiston, sans l'ombre d'une hésitation : " Je te le dirai demain, car c'est un secret que je ne pourrai te révéler que le soir de Noël. "

DE QUOI ?

Cette fois, c'en était trop. Papa ne put se contenir plus longtemps et explosa :

" Mais c'est ridicule, voyons ! Ça n'a aucun sens ! Qu'est-ce que t'as, à la fin ? Tu te fiches de moi, c'est ça ? Tu sais ce qu'on avait, nous, à Noël, à ton âge ? Hein ? Tu le sais ? On avait UNE orange à Noël ! Une pauvre orange dans du papier alu ! Y'avait pas de télé, pas d'Internet, pas de porno, rien ! C'est tout ce qu'on avait, nous, rien ! Et on était très contents ! Alors si c'est pas une de tes stupides blagues idiotes, dis-moi le fin mot de cette histoire une bonne fois pour toutes, et qu'on en finisse ! "

Mais Fiston demeurait imperturbable, car il avait bien compris que Papa craquerait tôt ou tard et qu'il irait lui acheter, ses mille sapins de Noël. Ça se voyait bien : il commençait à dire n'importe quoi en s'agitant dans tous les sens.

Pour commencer, il délirait complètement avec le porno. Bien sûr que Fiston en avait entendu parler à l'école, il n'était ni sourd, ni idiot : c'était le mot rigolo qui faisait ricaner les grands à la récré. Pourquoi ? Aucune idée, et personne n'avait l'air de le savoir, pas même les grands. Mais pour éviter de passer pour une andouille et de se faire tabasser, il valait mieux faire

semblant de trouver ça drôle et ricaner aussi. Alors tout le monde ricanait, forcément. Et quoi ? Il est où, le problème ? Il n'avait jamais ricané à la récré, Papa ?

Ensuite, Fiston n'avait rien compris à son histoire d'oranges pour Noël, puisqu'il y en avait toute l'année au magasin, des oranges. Et d'ailleurs, il n'aimait pas trop ça, parce qu'à chaque fois qu'il en mangeait une, le jus giclait et coulait dans tous les sens et après ça collait partout, et même que Papa, ça le rendait dingue.

Alors, non, vraiment, rien à foutre, des oranges : le coup du mélo pleurnichard à la Dickens, ça le faisait bien rigoler.

" Désolé, Papa, mais je dois garder le secret jusqu'à demain soir. C'est comme ça. "

Papa eut beau le supplier de s'expliquer, rien n'y fit : Fiston ne concéda rien, rien, rien.

C'est donc un Papa complètement largué qui partit en ville acheter mille sapins de Noël et leurs décorations, sous le regard amusé de ses concitoyens. Et puis, autant par réflexe que par superstition, il fit un petit détour par le magasin pour chercher une orange qu'il emballa soigneusement dans de l'alu, on ne sait jamais. Après quoi, il rentra à la maison.

Là, sans réfléchir, il planta les arbres dans le jardin, en suivant scrupuleusement les précises instructions que lui dictait Fiston. Il accrocha ensuite les lumières, les boules et les guirlandes, encore une fois selon un schéma que seul son fils semblait connaître.

Enfin, épuisé par cette longue et étrange journée, il partit se coucher.

Papa ne comprenait plus rien de rien et il n'aimait pas ça. Il avait écouté son fils lui dire où et comment disposer les arbres sans mot dire, comme ça, machinalement, comme un zombie. Il n'avait même pas remarqué que les sapins qu'il venait de planter dessinaient parfaitement une forme d'arbre de Noël géant dans son jardin. Évidemment, il aurait fallu pour cela qu'il prenne la peine de regarder le fruit de son labeur depuis la fenêtre de sa chambre, au deuxième. Mais il ne voulait plus entendre parler de cette histoire de fou avant demain soir, il était fatigué et il voulait dormir. Et d'autres choses plus importantes à ses yeux le préoccupaient.

D'abord, ils étaient passés aux yeux de tous pour deux doux dingues au profil parfaitement calibré pour intégrer sur-le-champ l'asile du coin, car la rumeur d'un taré qui replante son jardin en forme de sapin de Noël avec mille sapins de Noël la veille de Noël avait fait le tour de la ville en un quart d'heure, et Papa et Fiston étaient devenus en une après-midi LA curiosité locale culte à ne pas manquer. C'est fou comme tout va vite, de nos jours.

Ils avaient désormais un blog à leur nom tenu par un fan de la première heure ; l'office de tourisme avait organisé un City Tour spécialement pour eux, et des petits malins, flairant là un coup juteux à jouer, avaient monté vite fait un marché de Noël juste en face de leur joli petit pavillon de banlieue, avec vin chaud, saucisses, vente de photos souvenirs, de T-Shirts, de pin's et de morceaux de sapins certifiés de Noël venus dont ne sait où - il y en avait même en Formica® -, et dédicacés à l'arrache par on ne sait qui.

Et même le type étrange qui ne mangeait que des trucs verts était venu jeter un œil et s'était moqué d'eux, un comble. Pour l'anecdote, il buvait du vin chaud vert, et à ce jour, personne n'a pu déterminer avec précision où il avait bien pu le trouver. Peu importe.

" Oh, toi, le maboul, va bouffer des bananes et lâche-nous deux secondes, tu veux ? " lui avait

beuglé un Papa à bout de nerfs, exaspéré par tout ce cirque.

Le type étrange était aussitôt reparti en courant, blanc comme un linge, en poussant nerveusement de petits gémisséments plaintifs. Il en avait même oublié son gobelet sur place, et c'est comme ça qu'on a su qu'il buvait du vin chaud vert.

Mais le plus grave, c'était cette satanée pensée qu'il souhaitait refouler très loin mais en vain : Fiston avait manifestement pété un plomb à un moment donné, quelque part. Comment allait-il s'occuper de ce fils mentalement instable, désormais ? Allait-il devoir le placer dans un établissement spécialisé, un ancien orphelinat tout gris et poussiéreux avec des toiles d'araignée partout et des gardes-chiourme sadiques ? Et alors, ils ne se reverraient plus jamais, comme dans les contes tristes de Noël ?

Ah non ! Jamais il ne leur laisserait Fiston ! Jamais ! Il apprendrait s'il le faut la cervealogie, ou un truc comme ça, et il le guérirait lui-même, son fils, dût-il vendre pour cela ses oranges et ses tomates à mi-temps.

À moins que Fiston ne soit un génie incompris, dont on ne saisira la profondeur d'esprit que dans un futur lointain, quand les gens seront moins abrutis et plus ouverts à la différence, qui sait ? Après tout, on dit souvent que les génies sont des originaux un peu marginaux.

Ou peut-être Fiston s'était-il subitement passionné pour la botanique et les conifères ? Et pourquoi pas ? Il était si brillant à l'école. Il allait peut-être devenir un grand chercheur, spécialiste en sapins de Noël, devenir multimillionnaire et vivre dans un château, comme un roi, en Patagonie. Ou mieux, il reprendrait son magasin de primeurs et il y vendrait des sapins de Noël aussi, si ça l'amuse tant.

Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'est ça ! Fiston sera marchand de primeurs, comme Papa et Papy avant lui.

Noyé dans ses réflexions, Papa ne se rendit même pas compte qu'il s'endormait, et doucement, il s'endormit.

Le lendemain, Papa passa la journée entière à observer Fiston et à prendre des notes sur un calepin dont il déchirait nerveusement les pages gribouillées au fur et à mesure : il essayait tant bien que mal d'analyser et de comprendre le comportement de son fils, de décortiquer la moindre de ses paroles, de guetter ses moindres faits et gestes, de déceler ici ou là les signes d'un dérangement mental ou d'une quelconque maladie du cerveau.

Mais force est de constater qu'il n'y comprenait rien : son truc à lui, c'était les fruits et les légumes, pas le décortilage mental des chtarbés. D'ailleurs, Fiston aurait pu être débile profond, qu'il n'aurait rien vu venir.

Et le Nobel en cervealogie dont il s'était pris à rêver depuis quelques heures semblait lui échapper toujours un peu plus, à mesure que le jour avançait et que les aiguilles de l'horloge de la cuisine se perdaient inlassablement dans leur absurde course contre le temps.

Car au final, il n'avait jamais en face de lui qu'un jeune garçon normal, son cher Fiston, dont la seule excentricité du moment était d'être tout excité à l'approche du soir de Noël, comme tous les enfants de son âge. Bon, d'accord, il y avait les sapins, mais était-ce si grave ? C'est pas banal, d'accord, mais grave ??

À l'ausculter ainsi, Papa avait l'impression de trahir son fils, et donc de se trahir aussi, quelque part. Et, impuissant, tiraillé entre raison et culpabilité, il sentait monter en lui, malgré lui, une

irrésistible angoisse et restait pétrifié à la seule pensée de l'improbable soir de Noël qu'il entendait approcher avec des gros sabots et qu'il imaginait volontiers catastrophique.

Fatalement, le soir finit par tomber, comme tous les soirs, et Papa et Fiston allumèrent toutes les lumières de tous les sapins, comme prévu.

Les gens de la ville s'en souviennent encore aujourd'hui : c'était comme si les mille sapins avaient soudainement pris feu, mais qu'ils brûlaient de toutes les couleurs. Et cet étrange incendie multicolore s'allumait, s'éteignait et se rallumait et se rééteignait sans cesse, ça clignotait comme une gigantesque lampe de Noël en forme de sapin de Noël.

Il faut admettre que c'était plutôt joli, et Papa lui-même, fort bluffé, se dit que finalement son Fiston n'était peut-être pas si fou que ça : si ça se trouve, c'était juste un artiste précoce aux idées fantasques et délirantes, certes, mais artistiques. Il ne l'avait pas encore envisagé, mais c'était peut-être ça, la clé du mystère : l'art.

Il avait lu un jour qu'un artiste avait emballé un pont, même pas dans de l'alu, hein, comme ça, pour le fun, juste pour le côté éphémère de la performance, juste parce que c'était un truc de malade qui ne se vendrait jamais et pour que les gens réfléchissent au fait qu'on peut faire des choses grandioses et inutiles à la fois.

De l'art, quoi : ça sert à rien, mais si on y réfléchit bien, ça sert à rien quand même, mais c'est de l'art. Et c'est beau. Parfois. Enfin, disons pour faire court que la démarche est noble, quand il y a une démarche. Le résultat... C'est comme le courrier, ça dépend toujours de plusieurs facteurs.

Papa se surprit donc à penser que c'est quand même vachement pratique, l'art, quand on peut s'offrir le loisir de faire n'importe quoi : qu'on vienne maintenant lui dire que planter mille sapins de Noël dans son jardin et en écrire toute une histoire, c'est débile ! Non, Madame, non Monsieur ! C'est de l'art, et vous ne pouvez pas comprendre.

Finalement, une fois passés l'effet de surprise, l'état de grâce, l'émerveillement et la réflexion sur l'art, Papa se tourna vers Fiston et lui posa la main sur l'épaule d'un geste paternaliste. Par ce geste, il se voulait protecteur, mais inconsciemment, il se servait aussi de lui comme d'une potentielle béquille : on ne sait jamais, la vie ne lui avait pas épargné grand chose, ces derniers temps, alors il se sentait quelque peu fébrile à l'idée d'un nouveau coup dur. Il avait manifestement besoin d'un peu de soutien.

Il prit une grande inspiration - 1-2-3 - et demanda à son fils dans un sourire crispé : " Alors, Fiston ! Ça y est, c'est le soir de Noël, joyeux Noël, tout ça. Tu vois ? Je t'ai acheté tes mille sapins, j'ai fait tout ce que tu m'as dit, je n'ai rien demandé et j'ai joué le jeu. Alors tu peux me dire maintenant à quoi ça rime, ce bazar ? Je t'avoue que je suis un peu perdu, et tu m'avais promis de tout m'expliquer ce soir.

- Bien sûr, Papa ! C'est simple ! Les adultes ont oublié ça, mais tous les enfants savent bien que si on plante mille sapins de Noël en forme de sapin de Noël et qu'on les allume le soir de Noël, hé ben ça fait venir les Martiens sur la Terre. "

Ah non, pas ça ! Non ! Pas les Martiens ! C'est pas de l'art, ça ! C'est grand-guignolesque ! On va où, maintenant ?

Et la bouche bée, le regard hagard, le visage blafard agrémenté d'un petit air niais qui aurait rendu le tout très rigolo si l'heure n'avait pas été si grave, Papa oublia sa potentielle béquille de fils et retira promptement la main de son épaule. Il recula de quelques pas et dévisagea Fiston comme s'il s'était agi d'un étranger.

C'était comme quand on rencontre fortuitement un ami qu'on a perdu de vue depuis trop longtemps : on le connaît sans le connaître et on ne sait plus trop quoi se dire, après toutes ces années. Dans le meilleur des cas, tout le monde s'en fout, mais dans le pire, on peut sentir comme un léger malaise prendre insidieusement ses aises dans une discussion fadasse qui n'existe plus depuis l'affichage des résultats du bac.

C'est précisément ce léger malaise multiplié par dix milliards que Papa ressentit à ce moment-là : son Fiston, son cher Fiston, la chair de sa chair avait donc totalement perdu les pédales, le processus semblait irréversible et tout allait de travers.

OK. Ne panique pas, Papa, et réfléchis, nom de nom, réfléchis : les Martiens vont venir sur la Terre le soir de Noël pour voir mille sapins de Noël plantés en forme de sapin de Noël par un gamin débile ?? Non, c'est n'importe quoi. Fiston est vraiment dérangé, et il ne sera jamais marchand de primeurs en tablier avec un crayon sur l'oreille, comme son père, mais il sera fou en camisole, avec un entonnoir sur la tête, à l'asile. Ou alors, se consola Papa le temps d'un instant, Fiston tape juste la chnouffe comme un malade. Euh... Quelle consolation, au fait ? À bien y réfléchir, il n'était pas vraiment certain que cela soit une option plus souhaitable, en fait.

Totalement dépassé par les événements, Papa ressentit le besoin de s'asseoir et de faire le vide mental façon zazen, tandis que son Fiston agitait béatement les bras en l'air en faisant Coucou, comme s'il y avait eu quelqu'un à saluer dans ce grand ciel vide, si tant est que l'on puisse dire qu'un grand ciel constellé de magnifiques étoiles scintillantes fût un grand ciel vide.

Papa voulut alors dire quelque chose, se rendre utile. Il se remémora le vieil adage chinois qui professait : " Si tu n'as rien à dire, alors dis un vieux proverbe chinois ", et il se répétait ça en boucle, tel un mantra. Quand il se décida finalement, il se leva, se tourna vers Fiston et...

À peine avait-il ouvert la bouche qu'il fut coupé dans son élan par un gros bourdonnement sourd et continu qui provenait manifestement d'en haut. En levant les yeux en l'air, Papa dut se rendre à l'évidence : ce bourdonnement sourd et continu qui ne ressemblait à rien ne pouvait avoir comme source que cet ovni en forme de gigantesque sapin de Noël qui descendait lentement du ciel.

Non, pas de doute, c'était un énorme sapin de Noël volant, avec des boules, des guirlandes et des lumières qui clignotent, et à sa base, une nacelle percée de plusieurs hublots à travers l'un desquels Papa aurait pu observer, avec de bonnes jumelles, le visage humanoïde d'un mec à l'air pas content.

L'énorme appareil se stabilisa à une centaine de mètres au-dessus du sol, comme pour observer le tableau, comme pour briefer la scène, et Papa n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles, ni plus rien.

Fiston, de son côté, ne tenait plus en place, et il secouait son père ahuri dans tous les sens en hurlant, hilare : " Tu vois Papa ? J'le savais ! Ils arrivent ! Haha ! C'est le vaisseau spatial des Martiens ! Youpi ! J'le savais ! Tu vois ? Tu vois ? Le soir de Noël est le seul soir où les Martiens peuvent venir sur la Terre, et j'le savais ! Tous les enfants le savent ! C'est génial ! Merci, Papa ! Hého, les Martiens, youhou !! "

Dans son euphorie, Fiston n'a pas réalisé tout de suite que l'énorme canon laser qui sortait de l'ovni était effectivement un énorme canon laser, qui tire des vrais lasers et tout, parce qu'il eut l'air encore hilare quelques secondes. On put deviner par la suite comme l'expression d'une certaine perplexité se dessiner progressivement sur son visage.

Mais ce n'est que lorsqu'un aveuglant rayon laser vert s'abattit sur les mille sapins de Noël, s'escrimant à carboniser avec zèle et acharnement la moindre branche, la moindre boule, la moindre guirlande, que Fiston eut subitement l'air vraiment con, un peu comme son père, d'ailleurs, mais lui arborait cet air-là depuis un moment déjà.

Et les gens de la ville s'en souviennent encore aujourd'hui : c'était comme si les mille sapins avaient soudainement pris feu, sauf que cette fois-ci, ils avaient vraiment soudainement pris feu, et ça ne clignotait plus.

Les Martiens anéantirent tous les sapins d'une façon radicale et systématique, n'en épargnant aucun, pas même celui du salon, qui était si beau pourtant, et qui dans son agonie emporta toute la belle salle à manger avec lui. La belle salle à manger, en flammes, emporta à son tour tout le reste de la maison avec elle.

En moins de temps qu'il n'en fallut pour tout cramer, il ne resta plus rien des mille et un sapins de Noël, ni du joli petit pavillon de banlieue. Rien qu'une orange emballée dans de l'alu, qui avait miraculeusement résisté à cette attaque laser. Elle se retrouvait là, toute seule, en pleine nuit de Noël, au milieu de ce qui avait jadis été une belle salle à manger dans un joli petit pavillon de banlieue. Elle prenait maintenant fièrement la pose, unique survivante du massacre, trônant sur gros un tas de cendres fumantes.

Quant à Papa et Fiston, ils observèrent pantois l'énorme canon laser rentrer lentement dans la carlingue de l'ovni, qui, mission accomplie, s'en retournait tranquillement d'où il venait. Au bout d'un moment, probablement agacé par sa propre nonchalance, il se mit à tourner vite, très vite, de plus en plus vite sur lui-même, faisant jaillir de partout de vives lumières multicolores. Et brusquement, dans un intense sifflement, il accéléra d'une façon fulgurante et Pfuiiiit ! Il disparut en une fraction de seconde dans la nuit, comme aspiré par l'espace. Et puis plus rien. Le silence.

Papa confessera plus tard que la première pensée à lui avoir traversé l'esprit à ce moment, bizarrement, c'était de savoir si l'assurance remboursait les dégâts en cas de destruction totale de l'habitation par des Martiens. Les assurances pinaillent toujours un peu sur tout.

La deuxième, plus réjouissante, c'est que Fiston n'était pas fou.

Et au final, tout le monde avait eu raison dans cette affaire. " Il faut tout brûler ! Ce qu'il nous faut, c'est une bonne guerre! ", martelait sans cesse un Papy vieillissant. Bin voilà, c'est fait, et dans le cadre d'un conflit interplanétaire s'il vous plaît. Les Martiens vont débarquer à Noël ? Check. No problemo, on l'a vu, on a tous compris, bravo Fiston. Même l'orange emballée dans de l'alu comme cadeau pour Noël, ça existe aussi. Et merci qui ? Merci Papa. Car Fiston l'aurait, finalement, son orange à Noël, puisqu'il ne restait plus que ça. Et tant pis pour lui s'il s'en foutait partout, il n'avait qu'à apprendre à manger proprement.

Tous les enfants savent bien que le soir de Noël est le seul moment de l'année où l'on peut inviter les Martiens sur la Terre. Le seul problème, c'est que les Martiens ont horreur d'être dérangés ce soir-là : c'est comme si un inconnu déboulait chez vous en chantant du Sardou à tue-tête et vous agitait des grelots dans la figure au moment où vous vous apprêtez à découper la dinde aux marrons. Non, ça ne se fait pas.

Car voyez-vous, un Noël martien, c'est sacré, et personne sur Mars ne veut, mais alors surtout pas, jamais, de sapin de Noël comme cadeau, et encore moins mille.